Avec une population divisée par 2 en 2100 et une absence de cotisations retraite, la misère guette des centaines de millions de Chinois

Par Anne-Laure Le Gall Des années durant, un étrange compteur digital a accueilli les voyageurs débar- quant dans le vieil aéroport de Bombay. Les chiffres, tournant à un rythme fou, indiquaient en temps réel la croissance vertigineuse de la population indienne. Une révélation et un choc pour beaucoup d’Occidentaux, avant même qu’ils ne se frottent à la réalité du pays : la pression angoissante de ses foules innombrables, des mégalo poles jusqu’aux campagnes. Côté démographie galopante, l’Ouest avait les yeux rivés sur le géant chinois. Malgré la politique de l’en- fant unique imposée de 1979 à 2015, sa suprématie semblait éternelle. Le «péril jaune» était solidement ancré dans l’imaginaire collectif et, en 1966, Jacques Dutronc pouvait chanter la déprime occidentale : «Sept cents millions de Chinois et moi, et moi, et moi...» L’an cien ministre Alain Peyrefitte pronostiquait encore la domination chinoise par le nombre dans «Quand la Chine s’éveillera.», le best-seller de 1973. Cette même année, Jean Raspail, lui, imaginait dans «Le camp des saints» une grande vague migra- toire en provenance du Bangladesh... Et voilà que l’Onu annonce pour 2023, avec quatre années années d’avance sur ses précédentes projections un big bang: l’Inde, qui a franchi le cap du milliard d’habitants autour de l’an 2000, atteint aujourd’hui 1,412 milliard, soit 14 petits millions de moins que la Chine, qu’elle va détrôner l’an prochain. «Même si les Indiennes n’ont que deux enfants en moyenne chacune», comme le souligne le démographe Gilles Pison\*, l’ancien joyau de la Couronne britannique sera alors le pays le plus peuplé du monde, et la Chine apparaîtra comme une puissance (démographiquement) déclinante... C’est un des grands bouleversements révé lés par le rapport onusien, rendu public le 11 juillet. Plus que le classement, c’est le chiffre de 10 milliards d’humains à la fin du siècle qui impose de nouveaux défis. Agriculture, ressources naturelles, eau... Il va falloir s’adapter. Un tiers de la population mondiale vivra sur le continent africain, qui devrait passer de 1,4 milliard d’habitants en 2022 à 3,9 milliards en 2100. L’Afrique est le dernier continent à connaître «la baisse de la mortalité et celle de la taille des familles, c’est-à- dire la «transition démographique» entamée il y a deux siècles en Europe et aujourd’hui achevée, tout comme en Amérique du Nord», analyse Gilles Pison. Indicateur de ce mégaboom : le nombre d’enfants par femme. Il est encore de 4,2 en Afrique pour une moyenne de 2,3 dans le monde et de 1,5 en Europe. Si les disparités peuvent être impor tantes, on releve partout la même constante: où l’instruction des filles progresse, la natalité baisse. « cet etfondrement de la fécondité est constaté à Singapour à Taiwan et en Corée du Sud, recordman du taux le plus bas, avec Dad’entant par femme. Il est de 1,8 en France, 1,5 en Allemagne, 1.4 au Portugal et 1,3 en Italie. «Les familles nombreuses et le modele de la mamma» méditerranéenne, c’est du passé! » résume Gilles Pison. À contre-courant des idées reçues, le démographe poursuit: «Un gradient nord-sud est apparu en Europe au cours des dernières décennies. Les femmes font plus d’enfants dans les pays du Nora que dans ceux du Sud. Autrefois, certains expliquaient la baisse de la natalité par le fait qu’elles allaient travailler et qu’il fallait qu’elles rentrent à la maison pour que les naissances remontent. En fait, c’est l’inverse. C’est dans les pays où les femmes travaillent le plus qu’elles font le plus d’enfants.» A ce titre, la France est assez exemplaire, elle détient le record du taux de fécondité européen lié à un taux d’occupation élevé. Cela grâce à l’ancienne politique «nataliste» qui encourageait les femmes à concilier emploi et vie de famille. D’où le réseau de crèches, la professionnalisation des nounous, la scolarisation des enfants dès 3 ans, les allocations familiales... À quoi il faut ajouter le rôle des mouvements fémi- nistes, qui ont incité les femmes à prendre conscience de l’importance de leur indépendance financière, ainsi qu’une plus grande implication des pères dans l’éduca- tion des enfants (même s’ils restent, hélas, moins inves- tis dans les tâches ménagères.). En Italie, pays le plus vieux du monde démographiquement, il est plus diffi- cile pour les femmes de concilier carrière et famille. Les Italiennes reportent donc à plus tard la maternité, avec un premier enfant à 31,3 ans (contre 28,8 ans pour les Françaises), car elles craignent de devoir abandonner leur emploi. On constate le même phéno- mène au Japon, où le statut des femmes reste très inégalitaire par rapport aux hommes. Idem en Corée du Sud. Selon Gilles Pison, «cela explique en partie la faible natalité dans ces pays». En termes plus crus : là où les machos règnent encore, les femmes refusen d’être réduites à un utérus. Baisse du nombre des naissances, mais aussi de la mortalite allongement de la durée de vie et, donc, vieillissement de la popu lation dessinent l’avenir de l’humanité, autant que prévoir se peu Dans ce contexte, le gouvernement chinois se trouve au pied de muraille. Il doit faire face à deux défis colossaux : l’irréversible pent rie de main-d’œuvre et l’avenir de ses vieux. Avec une populatio possiblement divisée par deux en 2100 (on parle pour cette date c 760 millions de Chinois) et l’absence de cotisations retraite comm nous les connaissons, la misère guette des centaines de millions d Chinois. Malgré l’abandon en 2015 du diktat de l’enfant unique,» un changement à 180 degrés, avec l’instauration de la politique d trois enfants par couple en 2021 », constate encore Gilles Pison, le Chinoises ont en moyenne 1,2 enfant. S’ajoute à cela la fin d’un tradition: celle de garder ses parents chez soi jusqu’à la fin de leurs jours, ce que les nouvelles générations, souvent citadines, ne veulent plus assumer. Alors? Tous à l’Ehpad? L’explosion du nombre de per- sonnes âgées s’annonce comme une donnée majeure du XXI° siècle. En 2050, les plus de 65 ans compteront pour 16 % de la population mondiale, contre 10 % aujourd’hui. Qui s’occupera d’eux? Com- ment, avec quelles ressources? L’adaptation des systèmes de retraite et de soins s’impose, prévient l’Onu. Il y a urgence. Tout aussi angoissante, la question de savoir comment la Terre va pouvoir nourrir 10 milliards d’habitants et supporter les pollu- tions conséquentes. «Le sujet n’est pas forcément quantitatif mais qualitatif», selon Jean-François Riffaud, directeur de l’ONG Action contre la faim. Il rappelle aussi que «30 % de l’alimentation sont gâchés, utilisés pour produire de l’énergie ou nourrir les animaux. Il faudrait changer de modèle, revoir certains systèmes agricoles et la composition de nos assiettes : moins de viande rouge et de produits laitiers. Aujourd’hui, déjà, environ 1 milliard d’êtres humains ne mangent pas à leur faim». Pour Gilles Pison, «la question n’est pas le nombre des humains, mais bien leur mode de vie». Impossible d’arrêter la croissance de la population ou d’être moins nombreux rapidement en raison de l’inertie démographique. Sauf à «envoyer une partie de l’humanité sur Mars ou à augmenter volontairement la mortalité», ironise-t-il. En résumé, pour garder une Terre vivable, chacun devra veiller à son empreinte carbone. L’été que nous venons de vivre réveillera-t-il durablement les consciences? Comme le rappelle François Gemenne, chercheur et membre du Giec, à propos de la pollution des océans: «Plus d’humains égale, aujourd’hui, plus de déchets produits; mais il n’y a pas là de déterminisme. Cela dépend aussi des choix politiques, comme l’interdiction totale des sacs plastiques déjà effective dans certains pays.» Pour Gilles Pison, « alors que le réchauf- fement climatique est là, il faut modifier nos modes de vie sans attendre. Nous, les Occidentaux, avons une responsabilité double: réduire notre propre impact et, parce que notre façon de vivre sert de modèle aux autres, avoir une influence sur le reste de la planète. On pourra alors, et seulement alors, donner éventuellement des leçons à ceux, dans le Sud, qui veulent, et c’est bien nor- mal, améliorer leurs conditions de vie, avoir accès aux transports, à l’énergie, au confort». En clair, l’équation à résoudre est donc : assurer développement et meilleur niveau de vie au plus grand nombre, tout en minimisant notre impact individuel. Petite piqûre de rappel : 10 % des plus riches émettent 50 % des gaz à effet de serre, alors que les habitants des pays du Sud, par l’aggravation des sécheresses, des inondations, des famines, payent déjà cher nos excès, notre consommation débridée et notre insouciance. Comment ne pas envisager une meilleure répartition des ressources? Toutefois, dans son dernier rapport, même la division Population du département économique de l’Onu, la plus pessimiste, prévoit que le plateau maximal de la popu- lation mondiale sera atteint à la fin du XXIe siècle, puis commencera le déclin. L’humanité cessera alors de croître et de se multiplier... et c’est une bonne nouvelle!

\* Professeur émérite au Muséum national d’histoire naturelle et conseiller à la direction de l’Ined, Gilles Pison est l’auteur de l’« Atlas de la population mondiale » (éd. Autrement).

Légende

VIETNAM A Hö Chi Minh-Ville, un rond-point qui se négocie surtout à deux-roues. Bien pire que la place de l’Étoile.